

clins
d'œil
cinéma

aCp g
les cinémas de proximité de la gironde

103
OCTOBRE
NOVEMBRE
2023

Le procès Goldman

Biopic de Cédric Kahn

14 PRESENTATIONS :
LES FILMS DE CÉDRIC KAHN



Le procès Goldman

Biopic de **Cédric Kahn** - 27 /09/2023 - 1H55 - Ad Vitam
Avec **Arieh Worthalter**, **Arthur Harari**, **Jeremy Lewin**...

En novembre 1975, débute le deuxième procès de Pierre Goldman, militant d'extrême gauche, condamné en première instance à la réclusion criminelle à perpétuité pour quatre braquages à main armée, dont un ayant entraîné la mort de deux pharmaciennes. Il clame son innocence dans cette dernière affaire et devient en quelques semaines l'icône de la gauche intellectuelle. Georges Kiejman, jeune avocat, assure sa défense. Mais très vite, leurs rapports se tendent. Goldman, insaisissable et provocateur, risque la peine capitale et rend l'issue du procès incertaine.



DU 4 AU 17 OCTOBRE 2023

PRÉSENTATION :

les films de

CÉDRIC KAHN,
bio-bibliographie

de Pierre Goldman :
Souvenirs obscurs

d'un juif polonais né en France
et *L'ordinaire mésaventure*
d'Archibald Rapoport...

CARBON-BLANC - CINEMA LE FAVOLS
MERCREDI 4 OCTOBRE - 19H

BLAYE - CINEMA LE ZOETROPE
JEUDI 5 OCTOBRE - 20H30

ANDERNOS-LES-BAINS - CINEMA LA DOLCE VITA
VENDREDI 6 OCTOBRE - 20H30

SAINTE-FOY-LA-GRANDE - CINEMA LA BRECHE
SAMEDI 7 OCTOBRE - 18H

HOURTIN - CINEMA LOU HAPCHOT
DIMANCHE 8 OCTOBRE - 17H

LACANAU - CINEMA L'ESCOURRE
DIMANCHE 8 OCTOBRE - 18H

LA REOLE - CINEMA LE REX
MARDI 10 OCTOBRE - 20H30

CÉDRIC KAHN débute comme stagiaire-monteur pour le film *Sous le soleil de Satan* de Maurice Pialat puis réalise son premier court métrage *Les Dernières Heures du millénaire* en 1990. Deux ans plus tard, il présente en avant-première au Festival Premiers Plans son premier long métrage *Bar des rails* qui sera ensuite sélectionné à la Semaine de la Critique de Venise, puis reçoit le prix Jean Vigo avec son film suivant *Trop de bonheur* et le Prix Louis-Delluc avec *L'Ennui* en 1998. Il est en compétition au Festival de Cannes en 2001 avec *Roberto Succo* puis réalise *Feux rouges* avec Carole Bouquet et Jean-Pierre Darroussin qui est présenté en compétition officielle à la Berlinale, *L'Avion* avec Vincent Lindon et Isabelle Carré, *Les Regrets* avec Valeria Bruni-Tedeschi et Yvan Attal et *Une vie meilleure* avec Guillaume Canet et Leïla Bekhti. Après une première expérience d'acteur dans *N'oublie pas que tu vas mourir* de Xavier Beauvois, on le retrouve vingt ans plus tard dans *Alyah* et *Les Anarchistes* d'Elie Wajeman, *Tirez la langue*, *Mademoiselle* d'Axelle Ropert, *Un homme à la hauteur* de Laurent Tirard et *L'Économie du couple* de Joachim Lafosse.

A LIRE :

Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France

Pierre Goldman - 1975

réédition : Editions Points - 2005

L'ordinaire mésaventure d'Archibald Rapoport

Pierre Goldman - 1977

réédition : Editions Séguier - 2019

L'insoumis - Vies et légendes de Pierre Goldman

Jean-Paul Dollé - Grasset - 1997

En 2014, il obtient le Prix spécial du Jury au Festival de San Sebastián pour son film *Vie sauvage* avec Mathieu Kassovitz et en 2018, son acteur principal remporte l'Ours d'argent du meilleur comédien au Festival de Berlin pour son film *La Prière*. On a pu le voir aussi dans *Cold War* de Pawel Pawlikowski, dans *Marche ou crève* de Margaux Bonhomme et dans la série *Dix pour cent* dans lequel il joue son propre rôle aux côtés d'Isabelle Huppert. Son onzième long métrage, *Fête de Famille* avec Catherine Deneuve et Emmanuelle Bercot est sorti en 2019. Récemment, il a réalisé *Making-of* avec Jonathan Cohen, Denis Podalydès et Stefan Crepon et *Le procès Goldman* avec Arieh Worthalter et Arthur Harari.

MERIGNAC - CINE

MERCREDI 11 OCTOBRE - 18H45

BLANQUEFORT - CINEMA LES COLONNES

MERCREDI 11 OCTOBRE - 20H30

CREON - CINEMA LE MAX LINDER

JEUDI 12 OCTOBRE - 20H30

CESTAS - CINEMA LE REX

VENDREDI 13 OCTOBRE - 20H30

COUSTRAS - CENTRE CULTURE MAURICE DRUON

SAMEDI 14 OCTOBRE - 17H

SALLES - CINEMA LE 7EME ART

LUNDI 16 OCTOBRE - 20H30

LEOGNAN - CINEMA GEORGES BRASSENS

MARDI 17 OCTOBRE - 20H30



ENTRETIEN AVEC CÉDRIC KAHN (extraits)

Quelle est la genèse de ce film ?

J'ai découvert Pierre Goldman, il y a une quinzaine d'années par son livre, Souvenirs obscurs d'un Juif polonais né en France. Ce qui me saute aux yeux, ce n'est pas son innocence, c'est sa langue, extraordinaire. Son style, sa dialectique, sa pensée.

Je me dis qu'il faut faire quelque chose de ce livre, au cinéma. Il me semble que la grande œuvre de Goldman, c'est son acquittement, dont le livre est le catalyseur. La gauche de l'époque s'est emballée pour cet ouvrage, a organisé des comités de soutien, ce qui a créé un contexte très particulier au second procès. En-dehors de cela, la vie de Goldman, c'est une série d'échecs, de drames, de renoncements. J'écarte donc la piste d'un biopic et je me dis que le film à faire, c'est le procès.

Les dialogues sont-ils fidèles aux minutes du procès ou avez-vous réécrit un peu ?

D'abord, on a mélangé les deux procès. On a pioché aussi dans son livre, on a intégré des éléments qui ont été découverts après le procès... On a pris pas mal de libertés, mais en même temps, on est restés très fidèles : la plaidoirie de Kiejman est quasiment la même au mot près, celle de l'avocat général aussi.

Ce film n'est-il pas autant sur la complexité de rendre la justice que sur Goldman ?

Complètement, c'est ce qui m'a passionné. Je voulais que le spectateur soit dans la peau d'un juré et qu'il puisse au fur et à mesure des débats se forger sa propre opinion. Faute de preuves, et c'est le cas de l'affaire Goldman, il ne reste que le langage. Le langage dans l'arène d'un procès sert à fabriquer du point de vue, de la conviction, et c'est vertigineux ! Un procès, c'est un match de langage, c'est de la pure dialectique. Le sujet de ce film, c'est la dialectique.

Le livre de Goldman ne t'avait pas convaincu de son innocence : en voyant le film, on en est convaincu, grâce à son charisme, mais aussi à l'intensité et la conviction de son interprète, Arieh Worthalter.

Goldman dit « je suis innocent parce que je suis innocent ». Cette phrase était mon premier titre pour le film. J'ai renoncé parce que ç'aurait été un titre trop abstrait, mais quelle phrase ! Mais ce que tu dis sur Arieh est le plus bel hommage qu'on puisse rendre à un acteur. Arieh est

tellement habité qu'il nous donne accès à toute la complexité de Goldman. En abordant le rôle, il ne m'a posé qu'une seule question : il est innocent, ou pas ? Je n'avais pas de réponse, car c'est la question du film. Mais j'ai dit à Arieh que pour lui, il n'y avait pas d'hésitation à avoir : il devait le jouer innocent...

Le style épuré de la mise en scène était-il pensé dès le début ?

C'était inscrit dans le projet dès le départ ! Quand j'ai parlé à Nathalie Hertzberg et à Benjamin Elalouf, le producteur, d'un film basé uniquement sur le procès, ça signifiait aussi pour moi naturellement pas de musique, pas de flashbacks, « à l'os ». Ce n'était pas pour des raisons cinématographiques mais éthiques. Si on avait commencé à mettre des flashbacks ou de la musique, on aurait créé du point de vue, de l'empathie. Or, je voulais que le spectateur soit dans la position du juré. La forme devait donc être la plus sèche possible.

Dans ce film, il n'y avait pas d'espace pour la fioriture. C'est le sujet qui a dicté la forme. Je voulais montrer l'art oratoire d'un procès et la difficulté de rendre la justice. Ce qui est intéressant dans l'affaire Goldman, c'est qu'elle n'est, au fond, pas élucidée. Ce qui m'a intéressé, c'est que la vérité nous échappe, voire même que différentes vérités se télescopent. Les témoins sont tous troublants, qu'ils soient à charge ou à décharge. Chacun est heurté dans sa conviction. Un procès, ce sont des vérités et des vies au mètre carré. Le jeune veuf qui raconte comment il a retrouvé sa femme ensanglantée n'apporte rien de décisif au dossier, mais il est bouleversant.

Le Procès Goldman raconte une affaire remontant à cinquante ans et pourtant, le film résonne fortement avec aujourd'hui. Par exemple sur la question de la police.

Pendant l'écriture, ça nous est apparu flagrant que la sociologie de l'époque était la même qu'aujourd'hui. La société est fracturée de la même manière entre l'extrême-gauche et l'extrême-droite. Sur la police, Goldman est très radical alors que Kiejman représente une pensée plus centriste : il dit en gros que certains policiers sont racistes, mais que l'institution ne l'est pas. Quant à l'avocat de la partie civile, il dit qu'il parle au nom de la France, la vraie, celle des honnêtes gens, face à l'intelligentsia parisienne d'extrême-gauche, ça résonne aussi : l'idée de l'élite contre le peuple, Paris contre la province, etc., tout y était déjà...

Une autre question importante du film, c'est la judéité.

La judéité, oui, mais je dirais surtout la question d'être « un enfant de la Shoah », comme Goldman se définissait. C'est là évidemment un aspect très important de son histoire. La question se cristallise dans l'antagonisme entre Goldman et Kiejman, qui sont deux enfants de la Shoah, mais avec deux destins diamétralement opposés. Goldman était le « Juif maudit » et Kiejman le « Juif résilient ». Kiejman a transformé son origine en puissance positive de réussite. Les deux étaient aussi des enfants de Juifs communistes, leurs parents étaient sortis de la religion. C'est ce que raconte le père, Alter, sur la mère biologique de Pierre : élevée par des Juifs pieux, elle est devenue militante communiste. Cet éloignement de la religion au nom de l'idéal communiste, c'est fondamental dans l'histoire des Juifs ashkénazes de Pologne.



Puis du communisme à la résistance, il n'y avait qu'un pas. Goldman le dit : « je voulais être comme mes parents, un héros, c'est pour cela que je suis parti faire la guérilla au Venezuela... ». Il était écrasé par l'histoire de ses parents, il en était l'héritier, mais sans le contexte, et avec beaucoup de failles dans sa personnalité. Beaucoup de gens issus de cette histoire ont eu des destins compliqués.

Goldman dit à un moment « nègre et juif, c'est la même chose ». Ça aussi, ça résonne.

Goldman était très en avance sur cette question de la concurrence mémorielle. Tout de suite, il avait compris la proximité entre tous les opprimés. D'ailleurs, il ne vivait qu'avec des Noirs, comme je le montre dans le film. Ça élargit le film et les questions que soulève ce procès. C'est important, je n'aurais pas voulu faire un film strictement juéo-juif. Goldman disait de lui-même qu'il était un Juif noir.